



POUR LE DIMANCHE
DE LA SEXAGÉSIME.

Homélie sur la lecture de l'Évangile.

N'EST-IL pas étonnant , mes chers Paroissiens , que les trois quarts de ceux qui entendent la parole de Dieu , n'en deviennent ni plus chrétiens , ni plus sages ? malgré ce grand nombre de Pasteurs qui se donnent des peines infinies , qui dans tous les tems & dans tous les lieux , enseignent , exhortent , reprennent & tiennent sans cesse sous nos yeux les vérités de l'Évangile ; malgré tous ces livres de piété où la loi du Seigneur est expliquée en tant de manières , & dans lesquels le pain de la parole est distribué aux fideles avec une sorte de profusion & de prodigalité ; malgré les mouvemens intérieurs de la grace qui nous éclaire , qui nous excite & nous porte continuellement à la pratique de la vertu : n'est-il pas étonnant que les trois quarts de cette divine semence ne produisent rien & demeurent inutiles ? Non , mes Freres , il n'y a rien en cela qui doivent nous étonner , lorsque nous jettons les yeux sur le terrain dans lequel cette semence est répandu ;

lorsque nous considérons les dispositions où sont la plupart de ceux à qui cette parole est annoncée. Je viens de vous lire l'Evangile ; vous avez entendu la parabole & l'explication que Jésus-Christ lui-même en a faite. Partons de-là , & donnons à cette explication une certaine étendue.

P R E M I E R E R É F L E X I O N .

UNE partie de la semence tombe le long du grand chemin , & les oiseaux la mangent , où les passans la foulent aux pieds. Ces oiseaux , dit notre Seigneur , sont la figure du démon , & par conséquent la figure de tous ceux dont le démon se sert pour empêcher le fruit de la parole de Dieu ; & par conséquent la figure de ces esprits superbes qui ne pouvant se contenir dans la simplicité de la foi , s'élevent avec insolence contre les vérités qu'elle enseigne. Ne vous en fâchez pas , Messieurs , jamais comparaison ne fut plus juste. Tant que vous vous renfermez dans ce qui est du ressort de l'esprit humain , tant que votre étude & vos recherches se bornent à ces matieres que le créateur a livrées aux disputes des hommes , vous êtes de grands Orateurs , de bons Historiens , des Poètes admirables ; vous excellez dans tous les genres de littérature : nous rendons à la supériorité de vos talens , le bien sincere hommage de notre admiration & de nos éloges : vous êtes des aigles.

Mais dès que vous vous enfournez malheureusement dans les matieres de Religion, c'en est fait ; vous n'êtes plus que de petits oiseaux, de ces petits oiseaux dont les haies de nos champs sont couvertes, & comme on les voit s'assembler au cri de la chouette, ainsi vous rassemblez-vous au cri de l'esprit menteur qui ne se plaît que dans les ténèbres. Incapables de vous élever à une certaine hauteur, vous ne faites que voltiger d'un buisson à l'autre, & de branche en branche. On vous voit rarement sur ces grands arbres dont la tête majestueuse s'éleve vers le ciel qui sont l'ornement de nos campagnes, & à l'ombre desquels nous nous reposons. Ce qu'il y a de majestueux, de sublime, de divin dans la Religion chrétienne, n'est point ce à quoi vous vous arrêtez. Vous vous cachez dans les buissons ; vous jouez, vous vous ébattez, vous vous balancez sur ces petites branches. Quelque cérémonie pieuse, quelque pratique de piété que vous tourniez en ridicule, quelque raisonnement puéril, quelque comparaison basse & indécente que vous imaginez contre nos mystères les plus saints ; quelque trait d'histoire vrai ou faux sur lequel vous vous égayez aux dépens des Prêtres ; quelque bon mot dont tout le sel se réduit à un blasphème ; voilà votre marche & votre savoir-faire. Si l'on vous chasse d'un buisson, vous passez dans un autre ; si vous n'êtes point à

l'aîse sur une branche , vous sautez sur une autre , & de cette façon-là , nous sommes forcés d'avouer que vous êtes impénétrables. C'est tems perdu , c'est folie que de vous suivre dans vos raisonnemens. Le Sage l'a dit au dixième Chapitre des Proverbes : Celui qui s'appuie sur des mensonges se nourrit de vent , il s'amuse à courir après des oiseaux qui volent : & certes , quiconque aime la vérité ne s'amusera jamais à vous suivre. *Qui nititur mendaciis pascit ventos , & idem sequitur aves volantes.*

Mais hélas ! qu'il est petit le nombre de ceux qui aiment & cherchent la vérité ! les enfans des hommes , aujourd'hui plus que jamais , aiment le mensonge ; ils se repaissent de vent & de chimères. Ce sont des enfans , des petits enfans qui courent après des oiseaux qui volent. Et ce n'est qu'à cette malheureuse disposition du cœur humain , que vous êtes redevables , Messieurs , de ce grand nombre d'admirateurs aveugles qui vous lisent , vous écoutent , vous prônent comme des oracles. Eh ! quel mal ne faites-vous point à la société humaine ? Il faut nous le demander à nous qui , chargés par état de veiller immédiatement sur les mœurs , & de cultiver de nos propres mains le champ du pere de famille , sommes à portée de voir le progrès de la corruption , & d'en connoître les causes.

Si la parole que nous annonçons , de-

meure presque sans fruit ; si nos Paroissiens n'ont plus le même respect qu'ils avoient autrefois pour les choses saintes ; si les Sacremens ne sont plus fréquentés , si le dérèglement des mœurs croît à vue d'œil dans toutes les conditions ; s'il n'y a presque plus de bonne-foi chez nos marchands ; si nous ne voyons qu'usure , que rapine , que faux principes dans le commerce ; si l'union & la paix sont si rares dans les familles ; si les enfans se moquent de leurs peres ; si les peres négligent l'éducation de leurs enfans ; si les maris & les femmes ne font plus qu'un jeu des adulteres ; si nos jeunes gens n'osent plus être vertueux , & font gloire de leur libertinage ; si l'amour de la vertu , en un mot , est presque éteint dans tous les cœurs ; c'est parce que vous ne cessez de contredire les vérités de la foi qui détruit les vices dans leur racine. La vertu dispaeroit à mesure que la foi dépérit ; & si la foi dépérit , à qui faut-il s'en prendre ? vous le savez , vous en convenez , vous vous applaudissez ; & voilà le service que vous en rendez à votre patrie.

Nos Paroissiens n'ont pas encore déserté nos Églises ; ils écoutent encore la voix de leur Pasteur ; ils trouvent dans toute sorte de bons livres , les vérités que nous prêchons ; la voix intérieure de la grace & de la conscience les leur rappellent : qu'arrive-t-il ensuite ? & que devient cette précieuse

semence? Les oiseaux, les petits oiseaux qui voltigent autour du champ, viennent, l'enlèvent, & la voilà perdue.

Ce jeune homme avoit assisté à une instruction chrétienne; il avoit lu quelques pages d'un livre de piété; il avoit eu, avec un ami raisonnable & vertueux, quelques conversations sur la vraie sagesse; il avoit fait en conséquence des réflexions sérieuses sur lui-même, & formé le projet d'un nouveau genre de vie: vous aviez jetté dans son cœur, ô mon Dieu, les semences de la vertu: mais sa bibliothèque est fournie, & sa table toujours couverte de je ne sçais quelles brochures dont le titre seul annonce la malice ou la frivolité: celle-ci a dix feuilles, celle-là quinze; l'une est imprimée à Londres, l'autre à la Haie; celle-ci porte le nom de son Auteur, l'autre est anonyme: *voilà qui est bon, voilà qui est charmant, voilà qui est admirable, voilà qui est écrit on ne peut pas mieux.* Ce sont-là ces petits oiseaux de toute couleur, de tout ramage, de tout instinct, qui enlèvent la parole de Dieu du cœur de ce pauvre jeune homme, qui a d'ailleurs d'excellentes qualités, & qui est très-susceptible de bonnes impressions. Livres contre la foi ou contre les mœurs; puérités, niaiseries: misérables Auteurs d'impiétés ou de fadaïses, c'est vous, vraiment, c'est vous qui êtes ces oiseaux dont il est parlé dans

notre Évangile, & qui enlevez une partie de la divine semence.

Mais les payfans ne lisent point ; mais les artisans ne lisent gueres, & le peuple dans les villages sur-tout, ne connoît pas plus les mauvais livres que les bons ; cela est vrai : mais ce peuple a des yeux, & il voit ; mais ce peuple a des oreilles, & il entend. Ce domestique assiste à la Messe de Paroisse & au Prône de son Curé, qui lui explique l'Évangile, & lui dit de fort bonnes choses ; de retour à la maison, il trouve un maître ou une maîtresse qui lui en disent de fort mauvaises, & lui prêchent un autre Évangile, soit par leurs discours ou par leurs exemples. Pauvre laboureur, tu as beau semer, ces vilains oiseaux gâteront tout, & tes peines seront perdues.

Ce payfan ne sçait pas lire ; mais ce Monsieur, dont la famille est tout ce qu'il y a de plus bas parmi le peuple ; ce Monsieur, qui sortit autrefois de son village pour chercher fortune, & qui après l'avoir faite, on ne sçait comment, est venu s'y remontrer sous un nouveau plumage ; ce Monsieur sçait lire & il a lu ; s'il n'a pas lu, il a vu, dit-il, & entendu parler des gens comme il faut, des gens éclairés, des gens d'esprit : il vient maintenant éclairer ses compatriotes : quoi ! vous faites ceci ? vous croyez cela ? Que vous êtes simples ! C'en est assez quelquefois pour gâter l'es-

prit d'un payfan; pour lui faire révoquer en doute les vérités les plus saintes de la Religion. Que dis-je, mes Freres? Qui-conque est à l'égard du prochain un sujet de chute & de scandale, celui-là est vraiment un des instrumens du démon, un de ces oiseaux qui enlèvent la semence, qui empêchent le fruit de la parole de Dieu.

Cette personne après avoir entendu prêcher son Pasteur sur le pardon des injures, étoit toute disposée à faire vis-à-vis de son ennemi, les premières démarches de sa réconciliation. Vous l'en avez détournée sous de faux prétextes : c'est vous qui avez enlevé de son cœur la parole de Dieu. Cet autre après avoir écouté un Prône sur la nécessité de fréquenter les Sacremens, avoit pris la résolution d'en approcher plus souvent, & il agissoit en conséquence : vous l'avez plaisanté sur sa nouvelle dévotion, & il en est resté là ; c'est vous qui avez dévoré dans son cœur la semence de piété que Jésus-Christ y avoit répandue par notre bouche. Vous la dévorez, peres & meres, dans le cœur de vos enfans & de vos domestiques; vous gâtez, vous perdez, par vos mauvais exemples, le fruit de la parole que nous leur annonçons : vous êtes des Anges de Satan à l'égard de ceux dont vous devriez être les Pasteurs & les Anges tutélaires.

Ah, malheureux que je suis! quelle

pensée me trouble & vient dans ce moment-ci me couvrir de confusion ! C'est moi , c'est moi que cette parabole regarde ; c'est moi-même qui enleve du cœur de mes Paroissiens la parole que je leur annonce , lorsqu'au lieu de la confirmer & d'en assurer le fruit par mes exemples , je la démens & la rends inutile. Les lèvres du Prêtre gardent la science , & c'est de sa boushe que les peuples reçoivent l'explication de la loi , parce qu'il est le messager , l'ambassadeur , l'Ange du Dieu des armées , *Angelus Domini*. Et au sortir de cette chaire , cet Ange , cet oiseau du Ciel que les fonctions sublimes du Sacerdoce élevent si fort au-dessus de la terre ; cet Ange , après être descendu d'ici , se change quelquefois en démon , & détruit lui-même son propre ouvrage. Il a prêché la pénitence & la mortification ; il a prêché la douceur & la patience ; il a prêché le désintéressement , la charité , toutes les vertus ; c'est l'Ange de Dieu , *Angelus Domini*. Mais , hélas ! après avoir parlé d'une manière , il agit d'une autre : j'ai dit blanc , & je fais noir ; ce que j'ai bâti d'une main , je le détruis de l'autre ; je suis un prévaricateur , un de ces ouvriers d'iniquité , qui en paroissant devant vous , ô Dieu terrible , seront couverts d'opprobre & d'une éternelle confusion : *deinde venit diabolus*.

Quelque humiliante que puisse être cette réflexion , je n'ai pas cru devoir la supprimer ,

ner, mes chers Paroissiens, afin que vous sachiez que nous ne parlons pas seulement contre vous, mais contre nous-mêmes; & que bien loin de nous élever au-dessus de vous, lorsque nous vous reprochons vos foiblesses, nous sommes remplis de frayeur à la vue des nôtres. Puisse l'aveu que nous en faisons, vous inspirer autant de compassion qu'elles nous inspirent de crainte, afin que vous priiez pour nous dans tous les tems, mais sur-tout lorsque nous paroissions ici pour vous annoncer l'Évangile. Gravez dans le cœur & dans toutes les actions de notre Pasteur, ô mon Dieu, les saintes vérités que vous avez mises dans sa bouche; de maniere que sa personne soit à notre égard, comme un livre vivant, comme une prédication continuelle qui nous inspire l'horreur de tous les vices & l'amour de toutes les vertus.

Mais quand même tous vos Pasteurs seroient des Saints, & qu'ils joindroient les exemples de la plus rare vertu aux instructions les plus touchantes; à quoi cela vous serviroit-il, mes Freres, si votre cœur étoit semblable à un grand chemin où la semence est foulée aux pieds des passans? Nous entendons par les passans, le monde, c'est-à-dire, tous ceux qui marchant dans la voie large, & qui vivant dans la dissipation, foulent aux pieds les maximes de l'Évangile; le monde, c'est-à-dire, tous ceux qui sui-

vent les inclinations de la nature ; & se trouvent par-tout en contradiction avec la morale de Jésus-Christ. Lisez là-dessus ; je vous en prie, le cinquante-quatrième Chapitre du troisième Livre de l'Imitation ; lisez aussi le sermon de notre Seigneur sur la montagne , aux cinquième , sixième & septième Chapitres de Saint Matthieu. Vous verrez comment la plupart des chrétiens foulent aux pieds la parole que nous prêchons ; & s'il est possible qu'un cœur imbu de la morale que l'on prêche dans le monde , soit capable de goûter la morale de Jésus-Christ. Non ; le cœur de celui qui aime le monde est vraiment semblable à un vase fêlé , un vase rompu qui ne sauroit conserver cette liqueur précieuse. *Cor fatui vas confractum.*

La parole de Dieu nous enseigne à mortifier nos passions , & le monde foulant aux pieds cette parole divine , nous apprend à les contenter toutes. L'Évangile dit : humilie toi ; le monde dit : élève toi. L'Évangile dit : pardonne à tes ennemis ; le monde dit : venge toi de tes ennemis. L'Évangile dit : si l'on te frappe sur une joue , présente l'autre ; le monde dit : si on te donne un coup , donnes-en quatre. L'Évangile dit : pries souvent , jeûne souvent , fais pénitence ; le monde dit : ce sont des cagoteries ; pourquoi tant prier ? pourquoi jeûner ? Le paradis ne se prend point par famine. Si bien que la parole de Dieu est vé-

ritablement un signe de contradiction, & pour qui ? Pour tous tant que nous sommes, il n'y a que du plus ou du moins, parce que nous aimons tous plus ou moins le monde, & ce qui est dans le monde. Telle est notre foiblesse, ou plutôt telle est la dureté, l'insensibilité de notre cœur, de ce misérable cœur qui est encore semblable à un terrain pierreux dans lequel la semence germe d'abord & croît jusqu'à un certain point ; mais où elle ne prend point racine, de sorte qu'aux premières chaleurs elle se dessèche, & périt faute d'humidité. Ah ! mes Freres, quel est celui d'entre nous qui n'en ait pas fait la triste expérience ?

Combien de fois la parole de Dieu ne vous a-t-elle pas touché, même attendri jusqu'aux larmes ? Combien de fois en l'écoutant n'avez-vous pas formé le projet de mener une vie plus chrétienne ? Je ne fréquenterai plus cette personne, elle me perd par ses conseils & par les exemples : je n'irai plus dans cette maison, je n'en fors jamais sans avoir offensé Dieu. Je veux brûler tous ces misérables livres qui m'ont gâté l'esprit ; j'approcherai des Sacremens ; je sanctifierai le Dimanche ; j'assisterai régulièrement aux exercices de piété qui se font dans ma Paroisse. Dieu soit béni, mon cher Enfant : allez donc, faites ce que vous dites, & vous vivrez. Il met la main à l'œuvre, il commence ; le grain de froment a germé,

on le voit verdier ; mais hélas ! quelque tems après le laboureur visite son champ , & il s'apperçoit que tous ces brins d'herbe languissent & se dessèchent , parce qu'ils n'ont pas de racine , & ils n'ont pas de racine , parce qu'ils manquent d'humidité. Qu'est-ce que cela signifie ?

Cela signifie que vous persévèrez dans vos bons sentimens jusqu'au tems de la tentation. La tentation arrive , & les bons sentimens disparaissent. On vous propose une partie de plaisir , vous vous laissez entraîner & vous vous livrez à mille désordres. Il paroît un livre dangereux qui fait du bruit ; vous avez l'imprudence de le lire , il n'en faut pas davantage pour vous faire oublier toutes vos bonnes résolutions. Dieu vous éprouve par quelque affliction cuisante , par quelque humiliation à laquelle vous ne vous attendiez pas. C'est un ami qui vous trahit ; c'est un ennemi secret qui éclate ; c'est une femme , un enfant qui mettent votre patience à de nouvelles épreuves : adieu tous vos projets , & vous voilà tel qu'auparavant , parce que vous n'avez point de racine , parce que vous n'êtes point enraciné dans le vrai amour de Dieu. Votre cœur est une terre sans profondeur & sans humidité. Sans profondeur , parce que vous n'êtes point assez humble , & que vous avez trop compté sur vos propres forces ; sans humidité , parce que l'opération in-

térieure de la grace vous manque , à cause que vous ne la demandez pas avec assez de ferveur & de persévérance ; & vous négligez de la demander , parce que vous ne sentez point assez combien elle vous est nécessaire. Jésus-Christ , Jésus-Christ ! vous êtes à notre ame ce que la pluie est à la terre : quiconque s'imagine pouvoir faire quelque chose de bon sans vous , & autrement que par vous , celui-là se trompe & travaille en vain ; c'est une terre sans eau , une plante sans racine. *Radices non habent.* Et d'une autre côté , quand même la parole de Dieu prendroit racine dans notre cœur , quand même elle feroit naître & nourrir en nous les sentimens les plus chrétiens ; nous n'en serons pas plus avancés , mes Freres , si ces bons sentimens demeurent toujours sans fruit ; s'ils sont étouffés par ces épines dont parle notre Seigneur ; il veut dire les richesses , les plaisirs , les embarras & les inquiétudes de cette vie.

Est-ce que les richesses sont mauvaises ? est-ce qu'il faut vivre sans souci ? est-ce que tous les plaisirs sont défendus ? Non. Il y a des plaisirs innocens. L'infirmité de notre nature les demande , la Providence nous les prépare , la religion nous les permet. Les soins , les embarras , les peines que l'on se donne pour les affaires temporelles & pour remplir les devoirs de l'état où l'on est placé , sont nécessaires sans doute

& indispensables ; les richesses en elles-mêmes , comme nous l'avons dit si souvent , n'ont rien que de bon , puisque c'est Dieu qui nous les donne , & que nous pouvons en acheter le ciel. Pourquoi donc & comment ces choses là nous sont-elles si nuisibles ?

Est-ce que les épines sont mauvaises en elles-mêmes ? ne sont-elles pas l'ouvrage de Dieu ; ne servent-elles pas comme les autres productions de la terre , à l'ornement de la nature ? Les hommes ne savent-ils pas les tourner à des usages utiles ? Mais quand on s'y embatrasse mal à propos , dans ces épines ; quand on les manie étourdiment & sans précaution , elles piquent , elles déchirent ; mais quand elles sont déplacées , quand elles croissent au milieu du froment & en même-tems que lui , elle le suffoquent & le font pécir : *simul exorte spina suffocaverunt illud*. C'est ainsi que les choses d'ici-bas nuisent à notre salut , non point parce que nous en usons , mais parce que nous en usons mal , sans sagesse , sans prudence , sans précaution ; parce qu'au lieu de les regarder avec une sage indifférence , comme un voyageur regarde en passant ce qu'il trouve de commode ou d'agréable sur la route , nous les désirons , nous les cherchons avec passion : notre ame s'y arrête , elle s'y fixe , elle s'y colle ; & nos affections déréglées sont comme autant de racines par où ces plantes épineuses tiennent à notre cœur ;

l'embarraissent & y étouffent les bonnes pensées, les bons desirs, les réflexions salutaires qui sont le fruit de la parole de Dieu & de la grâce intérieure ; parce que l'esprit de Dieu est incompatible avec l'esprit du monde ; parce que l'amour de Dieu est incompatible, non pas avec les richesses, mais avec l'amour des richesses ; non pas avec les plaisirs innocens que tout homme sage & chrétien peut se permettre, mais avec l'attache que l'on a pour les plaisirs & avec les excès que l'on y commet. Voilà comment & pourquoi ces épines nous embarraissent, nous piquent, nous damnent. Je ne sais si vous m'entendez, mon cher Paroissien ; pour moi, je ne sens jamais mieux la vérité de cette parabole, que lorsque jettant les yeux sur votre conduite, je vous vois embarrassé dans ces épines.

La Providence vous a donné du bien ; vous avez de beaux domaines, des troupeaux nombreux, de l'or & de l'argent à votre service, vous ne manquez de rien ; je m'en réjouis, mon cher Enfant, & je prie l'Auteur de tous ces biens, de répandre sur votre maison, sur vos possessions ainsi que sur votre personne, toute sorte de bénédictions. Qu'il fertilise vos terres ; qu'il conserve & multiplie vos troupeaux ; que votre maison croisse & s'éleve, comme l'on voit au printems l'herbe croître & s'élever dans la campagne.

Mais quand je vous vois tellement attaché à ces biens périssables, que vous perdez presqu'entièrement de vue les biens de l'éternité; quand je vous vois tellement occupé à vos affaires temporelles, que vous négligez totalement l'affaire de votre salut: lorsque vous prenez à peine une demi-heure pour entendre la messe quand elle est d'obligation; lorsque vous avez toutes les peines du monde à prendre un jour tous les ans pour vous confesser & faire vos pâques: lorsqu'au lieu de dire j'en ai assez, vous vous tourmentez nuit & jour pour en avoir encore davantage. Lorsqu'à mesure que vos richesses augmentent, vous croissez en orgueil & en vanité; lorsque vous vous laissez aller à la tristesse, à l'abattement, aux murmures, dans les occasions où vous faites quelque perte considérable. En voyant tout cela, je me souviens de notre Evangile, & je dis: bon Dieu! que cet homme là est à plaindre! ses richesses sont vraiment pour lui des épines dans lesquelles il est embarrassé, qui le piquent & le blessent de mille manières, qui remplissent son cœur & y étouffent presque tout sentiment de religion. J'aurai beau semer, ô Jésus! votre parole dans cette terre: ces misérables épines en dévorent tout le suc; elles croissent en même-tems que le bon grain & le suffoquent. *Simul exorta spina suffocaverunt illud.*

Chacun est occupé dans son état ; où doit l'être ; nous le dilions Dimanche dernier ; heureux celui dont toutes les journées sont tellement remplies du matin au soir , qu'il ne trouve jamais du tems pour faire le mal ou des choses inutiles. Ces occupations sont bonnes , elles sont nécessaires , elles sont , dans l'ordre de la Providence : mais dès qu'elles nous troublent & nous font perdre de vue notre fin dernière ; elles deviennent pernicieuses & ne sont plus que des épines qui rongent notre cœur ; qui le dessèchent & y éteignent les sentimens de la piété chrétienne. Notre Seigneur ne trouvoit pas sans doute mauvais que Marthe fut occupée aux soins de son ménage , dans une occasion surtout où elle avoit le bonheur de recevoir chez elle un hôte aussi respectable. Mais il trouvoit mauvais que son empressement allât jusqu'à la troubler & à la faire murmurer de ce que Marie sa sœur , assise tranquillement à ses pieds , la laissoit servir toute seule.

Est-il étonnant que la parole de Dieu vous devienne inutile ? Dans le moment même que nous vous l'annonçons ici , votre esprit est tout occupé de vos affaires temporelles , de votre ménage ; de votre commerce , des voyages que vous avez à faire , des procès que vous avez à soutenir , des marchés que vous avez à conclure , & de mille autres choses qui sont comme des

T v

épinés dans lesquelles vous êtes embarrassé, qui tiennent malheureusement à votre cœur, & empêchent le fruit des salutaires réflexions que la parole de Dieu peut y faire naître.

Il n'y a pas de mal à jouer, mais jouer régulièrement tous les jours deux ou trois heures de suite; mais jouer gros jeu; mais jouer avec passion; voilà l'épine. Il n'y a pas de mal à rendre & à recevoir des visites; mais y perdre un tems infini; mais ne faire presque autre chose, voilà l'épine. Ce n'est point un mal d'aimer ses amis & sa famille; mais s'y attacher jusqu'à leur sacrifier son repos & sa conscience, jusqu'à ne pouvoir absolument se passer de leur commerce, jusqu'à se désespérer quand on vient à les perdre; voilà l'épine. Ce n'est point un mal d'avoir une maison commode, des meubles décens, des habits propres, suivant son état, & de se procurer à un certain point les commodités de la vie; mais s'attacher à ces choses là comme à des choses essentielles; ne pouvoir en souffrir la privation, détacher ses affaires d'ailleurs, ou laisser manquer les pauvres du nécessaire, pour se procurer à soi-même le superflu; voilà les épinés. C'est un exercice très-innocent, même très-utile que la chasse, j'entends parler des personnes à qui la chasse convient, & à qui elle est permise; mais chasser du matin au soir presque toute l'année; & faire sa principale occupation

de ce qui doit n'être qu'un amusement ; en vérité, Monsieur, cela n'est pas supportable. On ne vous fait pas un crime d'avoir une table bien servie ; mais ne parler que de bonne chère, ne s'occuper que de bons repas & de festins ; voilà comme les choses les plus innocentes en elles-mêmes deviennent autant d'obstacles dans la voie du salut, & font perdre tout-à-fait le goût des choses spirituelles, à ceux-là même qui ont le cœur droit, dont les mœurs ne sont pas dépravées à un certain point, qui entendent volontiers la parole de Dieu, & qui ont l'âme foncièrement chrétienne.

C'est ainsi, mes Freres, que les trois quarts de la semence demeure sans fruit. Les oiseaux du ciel la mangent & les passans la foulent aux pieds, parce qu'elle tombe le long du grand chemin. Elle se dessèche & périt faute d'humidité, parce qu'elle tombe sur les pierres. Elle tombe enfin parmi les épines qui croissent en même-tems, & l'étouffent. Vous avez vu le mal : reposons-nous un instant, & nous allons voir le remède.

SECONDE RÉFLEXION.

APRÈS ce que vous venez d'entendre, mes chers Paroissiens, il vous est aisé de conclure vous-mêmes que le seul moyen de faire fructifier la parole de Dieu, est d'éloigner tous les obstacles dont nous avons

T vj

parlé, & qui nous la rendent inutile. Cachez donc d'abord & conservez au fond de votre cœur, cette divine semence, de manière que rien ne puisse vous l'enlever : ôtez, ôtez toutes ces pierres d'achoppement & de scandale ; & parce que votre cœur est lui-même comme une espèce de roc sur lequel la parole de Dieu ne sauroit prendre racine, appelez à votre secours la grace toute-puissante de celui dont les derniers soupirs ébranlerent l'univers & firent fendre les pierres. Mais arrachez enfin de ce misérable cœur toutes ces affections charnelles, tous ces desirs inutiles, qui l'embarraissent & le corrompent.

Vos sentimens & votre langage en fait de religion, mon cher Paroissien, sont la chose du monde la plus édifiante ; vous avez le cœur droit, vous paroissez plein de bonne volonté, la parole de Dieu vous plaît, vous la recevez avec joie, cela est vrai ; mais elle vous sera toujours inutile ; tant que vous ne la conserverez point par la vigilance & le recueillement, par le silence & la retraite, par la méditation sérieuse & profonde des vérités que vous avez entendues. Permettez-moi de vous le dire ici : vous êtes beaucoup trop dissipé, trop étourdi ; trop attaché aux plaisirs & aux commodités de la vie.

La retraite & le silence ? Est-ce que nous sommes à la Trappe ou à la Chartreuse, pour

vivre dans la retraite, & pour garder le silence? Ah! plut à Dieu, Monsieur, que vous eussiez assez de raison & de piété pour vous retirer pendant huit ou dix jours chaque année dans quelque'une de ces maisons si saintes & si respectables, pour y travailler avec Dieu à la grande affaire de votre éternité. Vous y respireriez la bonne odeur de Jésus-Christ, comme un contrepoison efficace qui vous préserveroit de l'odeur empestée & mortelle que l'on respire au milieu du monde. Plus votre genre de vie entraîne de dissipation, plus vous avez besoin de vous recueillir. Eh! n'est-il pas étrange que les personnes les plus occupées donnent quelquefois au repos & au soin de leur santé, non pas une semaine, mais plusieurs, & cela sous des prétextes souvent frivoles, & qu'elles ne consacrent jamais deux jours de suite, au repos & au soin de leur ame. Je vais prendre l'air à la campagne, & me reposer une quinzaine de jours. J'irai aux eaux, quoique je me porte assez bien; c'est un voyage de précaution, c'est une partie de plaisir, peut-être de libertinage. Mais pourquoi ne pas dire aussi: je vais me retirer pendant quelque-tems sous les yeux & la conduite d'un Directeur éclairé, pour faire la revue de ma conscience, pour dresser le compte que Dieu me demandera bientôt, pour méditer les jours anciens & les années éternelles. C'est-là, c'est dans la so-

litude que Dieu fait entendre sa voix à l'ame simple & fidèle qui le cherche. C'est-là qu'elle le trouve, qu'elle le tient & forme la sainte résolution de ne l'abandonner jamais. Ces ames-là sont rares : pas si rares que vous pensez. Il n'y en a que trop pour votre honte & votre condamnation. Mais laissons les retraites, & disons des choses, à quoi l'on ne puisse trouver ni excuse, ni replique raisonnable.

Dans quelque état que vous soyez placé, de quelque nature que soient vos occupations, y a-t-il un seul jour dans l'année où vous ne puissiez prendre une demi-heure, un quart d'heure pour vous recueillir & méditer la parole que nous vous annonçons ? Ne vous mettez-vous jamais dans l'esprit que vous avez une ame à garder ; que pour la garder il faut veiller sur elle & considérer au moins quelquefois en Dieu & devant Dieu, l'état où elle se trouve, comme le laboureur visite son champ, comme vous visitez une vigne & des arbres que vous avez nouvellement plantés ?

Si vous saviez que votre maison fût environnée de voleurs, voudriez-vous dormir les portes & les fenêtres ouvertes ? Et si vous aviez un trésor à garder, l'abandonneriez-vous à la discrétion du premier venu ? Ce trésor est la parole que vous entendez dans ce moment-ci, & que vous avez mille fois entendue. C'est la bonne pensée,

la sainte inspiration que vous avez eue en lisant un livre de piété ; ce sont les remords de conscience que vous avez sentis en telle & telle occasion. De quelque maniere que Dieu vous parle , c'est toujours sa parole que vous entendez. Cette parole est une semence , & cette semence est un trésor , parce que c'est la semence de tout bien ; parce qu'elle contient en quelque sorte toutes les especes de bonnes œuvres qui entrent dans l'économie de votre salut , comme les racines , les branches , les fleurs , les feuilles , les fruits d'une plante quelconque , sont renfermées dans la semence d'où elle provient. Si la semence périt , il ne peut y avoir ni feuilles , ni fruits. Si la parole de Dieu ne demeure point en vous , elle ne sauroit produire les œuvres de votre sanctification ; tout est perdu si vous la laissez perdre. Il faut donc la conserver , & comment ? je l'ai dit & je le répète , vous êtes trop dissipé .

Quelle nécessité y a-t-il de lire sans distinction toute sorte de livres ? Ne pourriez-vous pas retrancher d'abord la lecture de ces ouvrages où la religion & les bonnes mœurs ne sont point respectées , qui gâtent l'esprit , qui amollissent le cœur & le corrompent ? Ne pourriez-vous pas retrancher tant de lectures frivoles , après lesquelles vous n'êtes ni meilleur , ni plus instruit , qui ne vous remplissent que de vent & de misere ? Ne pourriez-vous pas chasser tous

ces oiseaux qui enlèvent de votre cœur la parole de l'Évangile ?

Quelle nécessité y a-t-il d'être si fort répandu au dehors, de voir tant de monde, de rendre & de recevoir tant de visites, d'embarrasser votre esprit de tant d'affaires qui ne vous regardent point ? Ne pourriez-vous pas fermer les yeux & les oreilles sur une infinité de choses qui vous dissipent inutilement ? Quelle nécessité y a-t-il de vous informer de tout, de parler de tout, de parler toujours & de ne jamais garder le silence une heure de suite ? Vous sortez d'entendre le prône ; vous venez de faire une lecture de piété ; vous avez assisté aux funérailles d'une personne dont la mort a fait sur vous les plus vives impressions : c'est la parole de Dieu. Pourquoi ne pas la cacher dans votre cœur, & la nourrir par la méditation, au lieu de l'exposer tout de suite, comme vous faites, à tant de pensées, tant de discours & d'entretiens inutiles ; à tous ces oiseaux qui vous l'enlèvent, à tous ces passans qui la foulent aux pieds & la perdent ?

Mais vous êtes quelquefois seul ; vous vous promenez, vous voyagez quelquefois seul ; vous veillez quelquefois dans votre lit des heures entières. Ne pourriez-vous pas saisir ces momens pour faire de sérieuses réflexions sur la parole que vous avez entendue, pour l'imprimer fortement dans votre

esprit, & l'enraciner dans votre cœur? Je pense à mes affaires. Est-ce que votre salut n'en est pas une? Ou bien est-elle de nature à se faire sans qu'on y réfléchisse, sans qu'on y pense? Ne vaut-elle pas bien la peine que vous y donniez du moins vos momens perdus? Quand je dis vos momens perdus, c'est une façon de parler qui m'échappe par un excès de condescendance pour votre foiblesse.

Quant à vous, mes chers Enfans, qui êtes occupés dans votre boutique, ou aux travaux de la campagne, qui vous empêche de penser & de réfléchir tout à votre aise sur la parole de Dieu? Le laboureur en conduisant sa charrue, le vigneron en cultivant la vigne, l'artisan renfermé chez lui, n'ont-ils pas tout le tems de ruminer les vérités qu'ils entendent prêcher tous les Dimanches? Nous sommes des ignorans, nous avons l'esprit bouché: mauvaise raison. Eh! vous vous occupez si bien de vos intérêts & de vos affaires temporelles! Si vous en avez quelqu'une qui vous inquiète, vous y pensez le jour & la nuit. Si l'on vous a causé quelque dommage considérable, vous ne parlez d'autre chose. Vous réfléchissez si bien sur les moyens de vous venger, de vous défendre; sur les moyens de faire valoir vos terres ou votre argent. Est-il croyable que vous perdiez tout-à-coup la faculté de penser & de réfléchir lorsqu'il s'agit des vérités que la religion vous enseigne?

Vous avez raison, Monsieur ; mais dès que nous sommes sortis de l'Eglise, nous oublions tout ce que vous avez dit. Vous l'oubliez, mes chers Enfans, parce que vous ne voulez pas vous donner la peine d'y penser ; car tout ce que je vous prêche ici se trouve renfermé dans l'Oraison dominicale, le symbole des Apôtres, les Commandemens de Dieu & de l'Eglise que vous récitez soir & matin. Si vous récitiez tout cela avec attention, si vous réfléchissiez sur ce que vous dites, vous y trouveriez la parole de Dieu, vous vous ressouviendriez des vérités que je vous prêche, & je n'aurois pas la douleur de voir mes prédications & mes peines perdues. Disons plutôt, mes chers Paroissiens, que nous avons des cœurs de pierre, dans lesquels la parole de Dieu ne sauroit prendre racine, & à cela quel remède ? Qui est-ce qui amollira ces pierres ? qui est-ce qui brisera ces cailloux ? qui est-ce qui fendra ces rochers ? Mais auparavant, je demande : d'où vient cette dureté ? Car, après tout, & dans le fond, nous avons un cœur de chair & non pas de pierre. Il est de chair quand la joie le dilate, quand la douleur le serre, quand les humiliations le flétrissent. Il est de chair ; quand les louanges le chatouillent, quand les mépris le révoltent ; quand une petite injure le pique & l'irrite, quand l'envie le rongé, quand les desirs de vengeance le dévorent ; il est de

chair , quand il s'enfle dans la prospérité , quand il s'ouvre & qu'il s'élargit à la vue des biens & des honneurs de la terre , quand il se colle contre l'or & l'argent sans jamais dire , c'est assez. Il est de chair , quand une beauté fragile le séduit , quand la volupté l'amollit , quand les plaisirs le corrompent ; non-seulement il est de chair , mais il est d'une sensibilité , d'une délicatesse , d'une foiblesse , d'une corruptibilité qui va bien au-delà de tout ce que l'on peut dire.

Grand Dieu ! ce n'est que pour vous que nous avons un cœur de pierre. Ce cœur , ce misérable cœur qui sent jusqu'au vif les peines & les plaisirs de cette vie , devient tout à coup insensible , dès qu'il s'agit de vous & de vos commandemens. Ce cœur , ce misérable cœur qui , semblable à un roseau que le moindre vent agite , est le jouet de toutes les passions , devient un roc inébranlable & tient ferme contre vos promesses , contre vos menaces , contre vos châtimens , contre vos bienfaits. Rien ne nous ébranle , rien ne nous effraie , rien ne nous touche , rien ne nous attendrit ; ni le sang que vous avez répandu , ni la croix sur laquelle nous vous tenons attaché , ni les graces que vous nous prodiguez , ni le compte que nous avons à vous rendre , ni l'enfer dont nous sommes menacés , ni la sévérité de vos jugemens , ni la douceur infinie de vos miséricordes , tout cela ne fait

sur nous aucune impression , ou ne fait que des impressions passageres & sans conséquence. Quel est donc ce prodige d'insensibilité , car c'en est un ; & quelle en est la cause ? Nous-mêmes.

Ce cœur est vraiment semblable à une terre que le laboureur ne cultive point , qui ne connoît ni la bêche ni la charrue. Revenons-y , mes Freres , retournons à notre propre cœur. Ouvrons cette terre , ne craignons pas de l'approfondir & d'en sonder les abîmes. La parole de Dieu est comparée dans les livres saints au marteau qui brise la pierre , *malleus conterens petram*. Prenez en main ce marteau , vous qui m'écoutez , & frappez à grands coups , non pas sur autrui par des applications étrangères pleines d'injustice ou de malignité ; mais sur vous-même & sur votre conscience.

Les impudiques n'entreront point dans le ciel. Voilà la parole de Dieu : prenez ce marteau & frappez sans ménagement sur vos fornications , sur vos adulteres , sur vos mollesses. C'est moi , c'est moi qui suis cet impudique , il faut donc me convertir ou me résoudre à brûler éternellement dans les enfers. Celui qui ne veille pas sur ses domestiques est pire qu'un infidele. Voilà la parole de Dieu : prenez ce marteau & frappez à coups redoublés sur cette négligence affreuse dans laquelle vous vivez par rapport à ceux qui composent votre maison ;

sur les désordres que vous souffrez , sur les mauvais exemples que vous donnez , sur les scandales que vous causez. J'ai donc renié ma foi. Je suis donc pire qu'un infidèle: Aimez vos ennemis ; pardonnez & l'on vous pardonnera. Voilà la parole de Dieu. Prenez ce marteau & frappez donc sur ce cœur qui est dominé par la haine. Frappez sur ces ressentimens , sur ces desirs de vengeance, sur ce faux point d'honneur & cette fausse délicatesse ; sur ces misérables prétextes , sur ces raisons frivoles par où vous prétendez justifier le refus du pardon. Je le refuse ; donc il me sera refusé. N'en disons pas davantage , si notre cœur est endurci , c'est parce que nous le perdons de vue ; il faut donc y revenir , le briser , & l'accabler pour ainsi dire , de tout le poids de la parole de Dieu ; en l'appliquant cette parole , à tous les mouvemens de notre cœur , aussi-bien qu'à toutes les actions de notre vie.

Tout cela néanmoins ne serviroit de rien ; ô mon Dieu ! si vous n'amollissiez vous-même notre cœur par l'unction intérieure de votre grace. Votre parole est un marteau qui brise la pierre ; mais ce n'est point par elle-même qu'elle produit un effet si miraculeux. Elle frapperait en vain nos oreilles , si votre main puissante appliquée immédiatement sur nos cœurs , n'y produisoit ces mouvemens invisibles ; ces ineffables opérations qui les changent & les convertissent.

sent. Seigneur ! vous nous l'avez promis par la bouche de votre Prophète : Je vous ôterai ce cœur de pierre & je vous donnerai un cœur de chair. Accomplissez-donc en notre faveur une promesse aussi consolante. Fondez , brisez , pulvérisez ces pierres , rendez-nous dociles à votre parole & pour consommer votre ouvrage , arrachez de nos cœurs ces malheureuses épines , ces affections terrestres qui étouffent & rendent inutiles les bonnes pensées , les sentimens de piété qui sont le fruit , & de la parole que vous nous faites annoncer , & de toutes les grâces qui l'accompagnent.

Vous les avez vues il n'y a qu'un instant , ces épines , mes Freres , qui croissent en même-tems que le bon grain & l'étouffent. Travaillez-donc à les déraciner , & d'abord , soit que vous jouissiez des biens que la Providence vous a donnés , ou que vous soyez dans le cas d'en amasser de nouveaux , conservez votre cœur tellement libre & dans un si parfait détachement , que vous soyez toujours prêt à les perdre sans murmure , sans impatience , même sans regret , si telle étoit la volonté de Dieu. Je l'ai dit , & je le répète , vous ne serez point réprouvés parce que vous aurez été riches ; mais parce que vous aurez aimé les richesses au préjudice de votre conscience ; mais parce que vous aurez négligé votre salut pour les amasser ou pour les conserver ; mais parce que vous

n'en aurez pas fait l'usage que vous deviez en faire. Cherchez donc pardessus tout , le royaume du ciel. Ayez pour principe de donner tous les jours-un certain tems à la priere & à quelque lecture de piété. Sanctifiez le Dimanche & regardez-le comme un jour sacré dont il ne vous est pas permis de disposer pour vos affaires temporelles. Fréquentez les Sacremens , & faites-vous là-dessus une regle dont vous ne vous écartiez jamais. Lorsque vous comptez vos possessions & vos revenus, comptez en même-tems les graces que Dieu vous a faites, vos péchés & vos bonnes œuvres, vos vices & vos vertus. Regardez-vous non pas comme le propriétaire de ces biens, mais comme l'usufruitier, parce que bien-tôt ils vous seront enlevés pour être donnés à d'autres; non pas comme le maître, mais comme un simple éconôme qui doit rendre compte. Usez-en donc avec autant de crainte, de réserve, de précaution que si vous touchiez des épines. Achetez-en le ciel enfin, & de cette maniere, bien loin de vous être nuisibles, elles seront pour vous une occasion de pratiquer la plus belle, la plus héroïque, comme la plus difficile & la plus rare de routes les vertus. je veux dire la pauvreté chrétienne dans le sein même de l'abondance.

Les inquiétudes de cette vie sont d'autres épines; mais des épines encore qui ne nous

piquent & ne nous blessent que parce que nous manquons de prudence & d'attention. Souvenez-vous donc bien, mon cher Enfant, de ce que dit notre Seigneur, qu'à chaque jour suffit sa peine. Prévoyez l'avenir, parce qu'il peut arriver; mais ne vous inquiétez point de cet avenir, parce qu'il peut ne jamais arriver pour vous. Remplissez les devoirs de votre état par un principe de conscience, & du reste suivez avec tranquillité le fil des événemens. Ce fil est dans les mains de Dieu, & d'un Dieu qui connoît vos besoins, qui vous aime, qui est votre pere. Avec de telles précautions, les embarras & les inquiétudes de cette vie, serviront à vous sanctifier par la patience, par la confiance en Dieu, par les motifs chrétiens, dont vous serez animé en travaillant non par intérêt, ni par ambition; mais parce que Dieu le veut, comme il le veut, & tant qu'il le voudra.

Il en est de même de tous les plaisirs que la Religion peut permettre. Ce sont des épines qui nous blessent, parce que nous en usons mal, & que notre cœur s'y attache. Prenez-les donc, mon cher Paroissien, comme un pur délassement & un remède à l'infirmité humaine. Ne courez jamais après eux; usez-en quand ils se présentent; mais n'en usez qu'en passant & sans vous y arrêter; toujours prêt à y renoncer pour peu qu'ils deviennent nuisibles à vos devoirs &

au salut de votre ame. Ce sont des épines ; mais elles ne vous nuiront point moyennant cette précaution : vous y trouverez au contraire , une occasion de pratiquer la pénitence , & de faire journellement à Dieu quelque sacrifice , qui pour n'avoir rien d'extraordinaire n'en fera pas moins méritoire. Je pourrois jouer tous les jours ; je ne jouerai que trois ou quatre fois par semaine. Je pourrois jouer plusieurs heures de suite ; je ne jouerai que très-peu de tems. Je pourrois faire telle acquisition , telle dépense pour me procurer certaines commodités ; mais j'ai le nécessaire ; je suis décemment , je me priverai du reste. La compagnie me plaît , j'aime le grand monde ; je resterai chez moi tel & tel jour de la semaine. C'est ainsi que le laboureur entendu fait servir à l'amélioration de son champ les épines & les mauvaises herbes qui y croissent ; soit en les faisant pourrir dans la terre , soit en les brûlant pour en tirer une cendre qui la fertilise. Nous sommes des ouvriers sans intelligence : les richesses , les embarras , les peines & les plaisirs de la vie pourroient être pour nous autant de moyens de sanctification , & par notre mal-adresse , par nos affections & nos attaches déréglées , ce sont des épines & des mauvaises herbes enracinées dans notre cœur , où elles étouffent & anéantissent tout le fruit que nous pourrions recueillir de la parole de Dieu.

Répandez donc sur nous, ô source éternelle de tout bien & de toute vérité, répandez sur nous un esprit de conseil & de sagesse, un esprit de prudence & de précaution, un esprit de force & de piété, qui ferme nos oreilles aux discours des impies & des libertins, au langage séduisant & aux maximes trompeuses du monde; aux exemples pernicieux de toute espèce qui nous entraînent, & rendent inutiles les plus sages instructions de nos Pasteurs, les impressions les plus touchantes de votre grace. Brisez nos cœurs, ô mon Dieu, pénétrez-les de votre crainte, & que l'onction intérieure de votre divin amour les pénètre en même-tems comme une terre molle & bien préparée, qui s'imbibe de la pluie, & n'en perd pas une seule goutte. Donnez-nous la force de déraciner, d'arracher ces épines, toutes ces affections charnelles qui embarrassent notre ame & l'empêchent de s'élever jusqu'à vous : que le feu de votre amour les consume, & que chacun de nous vous en offre un sacrifice, dont l'odeur s'élève jusqu'à votre trône, & qui engraisse notre ame; comme on voit le laboureur amasser en monceaux les épines qu'il a arrachées dans son champ, y mettre le feu & les réduire en cendres, faisant ainsi servir à l'amélioration de la terre, ce qui en empêchoit la fécondité. C'est alors que votre parole, ô Jésus, passera de nos oreilles jusques

dans le plus profond de nos cœurs ; c'est alors qu'elle y germera, s'y enracinera, y croîtra comme la plante du froment dans une terre fertile & bien cultivée ; de manière qu'après notre mort, nous paroîtrons devant vous, les mains pleines des bonnes œuvres qui auront été les fruits de votre divine parole, & que vous couronnerez, ô mon Dieu, dans la bienheureuse éternité. Ainsi soit-il.

Fin du Tome I.

